

FEUILLETS MENSUELS

de la

SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

19<sup>e</sup> année

1975

N° 164



SEANCE du 13 AVRIL 1975

xxx

La prochaine séance de la Société nantaise de Préhistoire se tiendra le dimanche 13 avril 1975 dans l'amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle (entrée 12 rue Voltaire, NANTES) à partir de 9 h 30.

*Ouverture de la Bibliothèque à 9 h 15 .*

ORDRE DU JOUR

1. Conférence de Mlle LEBLOUCK :

SOUVENIRS D'UN VOYAGE AUX ILES ANGLO-NORMANDES.

T'oironons-nous enfin, ô tant désirée ?

Le Bureau a pris conscience que le rejet "réitéré" de la conférence de Mlle LEBLOUCK prenait l'allure d'une provocation en ces premiers mois de " l'année internationale de la Femme ". Première à prendre la parole Mlle LEBLOUCK aura tout loisir de nous détailler ses souvenirs archéologiques relatifs à Jersey et à Guernesey afin que nous ouïssions (enfin) cette conférence *tant désirée*.

2. Admission au titre de membres actifs de

Mme Simone MOREAU & M. Armand MOREAU

15, rue de Nantes - LA CHAPELLE-SUR-ERDRE

présentés par MM. AILLERIE et BELLANCOURT.

←o→

*Interruption d'un quart d'heure pour le service de la Bibliothèque et pour les formalités administratives.*

←o→

3. Le point sur le voyage de la Pentecôte en DORDOGNE.

Circuits projetés - Contacts avec des préhistoriens du Périgord - Hébergement. Prix

4. La séance se terminera par la suite de :

ILLUSTRATION D'UN VOYAGE EN SICILE.

Diapositives commentées sur Syracuse , Agrigente , Sélinonte. Trois cités grecques des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles (A.C) qui nous ont laissé des ruines grandioses, particulièrement les temples de Zeus Olympien à Agrigente et d'Apollon à Sélinonte (parmi les plus immenses de l'Antiquité) ... et aussi l'Oreille de Denys

\*\*\*\*\*

B I B L I O T H E Q U E

ooooo

ACHATS D'OUVRAGES

*Nous demandons instamment le retour de TOUS les ouvrages sortis avant le 9 février 1975. Le risque de nous procurer des livres en double nous a fait hésiter sur certains achats nouveaux.*

♣ BRIARD. L'âge du Bronze (Collection "Que sais-je ?")  
*Ouvrage de base. AU SOMMAIRE : Apparition du métal en Orient. Les civilisations européennes du Bronze ancien - du Br. moyen - du Br. final. La métallurgie à l'âge du Bronze*

PUBLICATIONS REÇUES

- ♣ L'ANTHROPOLOGIE. Tome XVIII, n° 4 (février 1975)
- Industrie paléolithique de Guertoufa, Tiaret (Algérie).  
*Débitage, typologie, graphique cumulatif, inventaire.*
  - Les trièdres de l'Acheuléen ; aspects historiques.  
*Etat de la question, technique de taille, classification*
- ♣ BULLETIN DE LA S.P.F. Tome LXXI, n° 8-9 (Nov.-Déc. 1974)
- Une fosse néolithique dans le Gard, à Grand-Gallargues .  
*Céramique chasséenne (de transition ?)*
  - Deux sépultures mégalithiques du Causse Méjan (Lozère) .  
*Mobilier lithique, céramique, bronze, bijoux.*
  - Sépulture S.O.M. (type allée couverte) dans la Somme .  
*Emploi possible de la chaux vive pour décharner les corps.*
  - Les bronzes médocains du Musée de la Rochelle.  
*Haches, bracelets, épingles, fibules.*
- ♣ ARCHEOLOGIA. n° 80 (Mars 1975) *Pas de Préhistoire, mais ... de la proto-histoire américaine : TONINA, cité maya - de la petite histoire de chez nous : les calvaires bretons. Et puis AKHENATON et NEFERTITI ... CHIOS ... la PICARDIE*

## COMPTE - RENDU

de la séance du 9 Mars 1975



*Des membres de l'Association ont souvent exprimé le désir de conserver certaines explications ou des données essentielles trop fugitivement présentées en séance. Ils les trouveront ici, au mieux des moyens limités du Bulletin. Le Secrétaire général demande aux Conférenciers de bien vouloir lui remettre un résumé de leurs communications : ainsi seront-ils assurés que leur pensée ne saurait être trahie.*

Débordant l'horaire prévu - ce qui impose encore une fois le report de la communication de Mlle LEBLOUCK - la question du Tassili n'Ajjer a occupé toute la séance, agréablement coupée d'impromptus techniques, électriques, électroniques, obscurs et insonores, offerts en attractions.

M. SOUQUET, Président, a présenté l'ART AU TASSILI N'AJJER en commentant quelques croquis en camaïeu destinés à illustrer les styles - en particulier deux magnifiques études de femmes nues, l'une relevée à Tamrit, l'autre à Séfar (*Cf. infra*).

D'une façon générale, l'art rupestre du Sahara peut être divisé en deux périodes : la première dite "des chasseurs" ou "du bubale" va de 7000 à 5000 environ, l'autre dite "des bouviers" de 5000 à 1000 AC ; c'est lors de cette seconde période que se multiplient les figurations humaines, traitées d'abord selon le style des "têtes rondes", puis à partir du II<sup>e</sup> millénaire par des silhouettes étirées, d'une graphie égyptienne (taille mince, perspective tordue du buste) sans qu'on puisse pour autant affirmer une filiation.

Les milliers de dessins qui couvrent les confins du Sahara démontrent qu'une population nombreuse y a vécu probablement dès notre épipaléolithique, ce qui ne laisse pas de surprendre nombre de personnes pour qui le Sahara est le parangon de l'aridité absolue.

M. BELLANCOURT, dans une de ces interventions charpentées avec la rigueur qu'on sait, va expliquer ce qui s'est passé.

Il constate d'abord que l'Histoire historisante ne laisse rien soupçonner d'une quelconque population saharienne presque jusqu'en nos temps modernes. Sur des cartes antiques parvenues jusqu'à nous et qu'il nous a esquissées - celle dite "d'Homère" (IX<sup>e</sup> siècle AC), celles d'Hérodote (V<sup>e</sup> siècle) et d'Eratosthène (III<sup>e</sup> siècle) - il nous montre que les Anciens ne connaissaient de l'Afrique que les côtes, et encore ... de

façon fort irrégulière ( et parfois bien fausse ) mais aucune allusion, fût-ce par un mythe, une tradition ne laisse entrevoir une quelconque connaissance du Sahara. Dans cette "*terra incognita*" ils plaçaient des "Pygmées", des "Ethiopiens" - en tout cas des hommes à peau foncée, un peu légendaires...

Les romains, qui poussèrent des expéditions vers le sud en partant du golfe des Syrtes, ont laissé des traces de leur passage (en particulier à Rhât, au nord du Tassili). Soldats peu curieux qu'aucun César ne menait, nul parmi eux ne nous a transmis la moindre indication.

Cette ignorance ne s'était guère atténuée au XVIII<sup>e</sup> siècle - notre siècle des lumières pourtant ! - La première pénétration scientifique date de 1845, et ce n'est qu'en 1933 qu'un lieutenant méhariste de Fort-Polignac repéra les premières peintures du Tassili.

La très ancienne fertilité du Sahara et sa transformation en désert n'ont donc, assez bizarrement laissé aucune trace en la mémoire des hommes et nous ne saurions rien d'un passé qui fut fécond sans les innombrables dessins que nous découvrons encore de nos jours (voir "Chronique" ci-après)

Le centre du Sahara étant couvert de sel et de coquillages on a supposé une mer intérieure dont les rivages auraient pu être verdoyants et peuplés ; mais les coquilles sont vides depuis le tertiaire et le sel provient de lessivages de dépôts par les eaux de pluie.

On a dit aussi que de trop nombreuses espèces d'herbivores auraient dévoré la végétation; la plus immédiate logique indique que les animaux seraient morts de faim bien avant la disparition de la dernière plaque de graminées de la savane et qu'au demeurant un pays apparemment aride reverdit à la première pluie. Le fait fut vérifié l'an dernier en pays Peuhl.

Les causes du dessèchement ( ou plutôt des dessèchements successifs) du Sahara doivent être attribuées à des phénomènes concomitants aux glaciations - mais le phénomène des glaciations lui-même est-il bien élucidé ?

L'explication la plus plausible tiendrait dans un changement de position des pôles ; il suffirait d'une variation (7° seulement) dans la position de l'axe de la Terre pour que le glacier scandinave atteigne les limites qui furent les siennes à l'époque de Würm IV, c'est à dire au Magdalénien.

Les calottes de glace circumpolaires sont dues au faible échauffement de ces régions ; les rayons solaires y atteignent le sol, non plus selon la normale, mais avec une grande obliquité; ~~les rayons solaires y atteignent le sol, non plus selon la normale, mais avec une grande obliquité;~~ en conséquence la température de l'air au sol (et donc sa densi-

té) varie d'un point à un autre de l'Equateur aux Pôles. D'où ces continuels courants d'air froid au sol (air lourd), chaud en altitude (air léger) tendant à rétablir l'égalité entre les pressions (En fait, le phénomène est plus compliqué que ne le laisseraient supposer les lois de Mariotte et de Gay-Lussac).

Si l'air chaud est saturé d'humidité, la vapeur se condense au contact de l'air froid et l'eau tombe à l'état liquide (pluie) ou à l'état solide (neige, grêle). Par exemple un air à 40°C (degrés Celsius) vient à saturation avec : 50,7 g/m<sup>3</sup> (grammes par mètre cube) d'eau. Si, par suite d'un refroidissement on l'amène à 5°C il ne contient plus que 6,5 g/m<sup>3</sup> - la différence est tombée au sol en pluie (dans ce cas) diluvienne. A notre époque même ce phénomène se produit au sud de la calotte boréale, jusqu'au 60<sup>e</sup> parallèle (Oslo, où il pleut abondamment au mois de juillet - mois le plus chaud), donc sur une large zone. Il est à présumer que les glaces s'étant avancées jusqu'au 52<sup>e</sup> parallèle à Würm IV, le même phénomène s'est produit sur le Sahara, aux alentours du Tropique (actuel).

Tout naturellement donc, aux glaciations qui affectèrent l'Europe, la Sibérie et l'Amérique du Nord correspondraient les pluviaux d'Afrique.

Au premier pluvial, une occupation humaine a laissé des traces dans le Sahara tout entier : choppers, chopping-tools, Acheuléen primitif.

Le deuxième pluvial serait contemporain de notre Acheuléen qui s'achève au cours de Würm I ; au Sahara il va perdurer, alors que le climat devient aride. Une succession de séquences humides et sèches s'établit alors qu'évoluent les civilisations atérienne et capsienne.

Au début du néolithique, nouvelle phase humide ; elle semble avoir duré longtemps, s'atténuant pour céder la place au climat aride actuel.

Faute de pollens, mal conservés dans ce milieu trop sec, la radio-activité des charbons végétaux donne les datations qui suivent, concernant le Tassili (Saclay et Gif-sur-Yvette).

JABBAREN	3550 ± 150	( S )
SAFAR	3495 ± 380	(GsY)
IN ITINEN	2190 ± 150	( S )
Abri de l'ORYCTEROPE	2510 ± 150	( S )

Ainsi expliquée la présence humaine dans un Sahara qui, du VII<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> millénaires, fut habitable, l'obscurité se fait dans la salle et nous goûtons un film sonore en couleurs d'un de ces quasi-professionnels qui se disent amateurs sans tromper personne. Avec le Dr SUDRY et sa petite caravane nous parcourons sans fatigue et par température modérée un périple de



## C H R O N I Q U E

&lt;&lt;&lt;x&gt;&gt;&gt;

*Un site nouveau du Tassili n'Ajjer: IN INAKATEN*

ooo

En 1972 le directeur d'une agence de voyages de DJANET, oasis du Sahara oriental, prospectant hors des pistes le sud du Tassili n'Ajjer découvrait des peintures rupestres inconnues, dans un abri-sous-roche à IN INAKATEN.

Le Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques & Ethnographiques d'Alger (le "CRAPE"), informé, décida une reconnaissance. Elle ne fut entreprise qu'en février 1974, à la saison la plus favorable ; ce peu d'empressement était du à l'éloignement de tout lieu habité et au manque *total* d'eau.

Dès son arrivée sur les lieux, la mission mesura à quel point le site était exceptionnel : *pour la première fois au Sahara un habitat était associé à des peintures pariétales.*

Hélas ! pris de court par l'importance de la découverte le groupe ne put tenir que six semaines, faute de réserves. Cette courte campagne n'en fut pas moins bénéfique.

Une tranchée d'exploration permit d'évaluer à 6 m la puissance du dépôt et d'y repérer quatre couches archéologiques nettement séparées.

Tout au fond quelques bifaces de l'Atérien ( le Moustérien de l'Afrique) dateraient la première occupation vers 30 000 .

Une énorme couche d'éboulis sépare cet habitat des trois autres, beaucoup plus récents, qui s'étaleraient sur quelques quatre millénaires, de 6 000 à 2 000

♦ 1 - La plus importante découverte semble être celle, *in extremis*, du squelette d'un homme associé à des ossements animaux ; ceux-ci permettront de reconnaître s'il ne s'agit pas d'une inhumation intrusive (test du fluor). D'ores et déjà des restes de bovidés, d'équidés, de gazelles fournissent une échelle temporelle approximative : on sait que le boeuf fut introduit au Sahara au cours du IV<sup>e</sup> millénaire, le cheval vers 2 000 AC - Des foyers aux charbons abondants préciseront la datation (<sup>14</sup>C) et par contrecoup un âge précis des peintures.

♦ 2 - On trouva également : - une grande quantité de blanc & d'ocre pulvérulents, accompagnée de galets-broyeurs ;

- des tessons d'une céramique assez grossière ;

- objets plus rares : des matériaux ligneux - des piquets, une sorte de "navette" (?) et un morceau de vannerie, finement tressé, datable du début du IV<sup>e</sup> millénaire, ce qui en ferait l'une des plus anciennes *croiseries* connues.

.../...

♦ 3 - Enfin indication intéressante pour une région dont nous ne connaissons directement la paléoflore que par quelques indestructibles CYPRES (témoins *millénaires*, vieillards stériles qui, par leurs immenses racines, vont puiser leur sève au fond des sables, dans la nappe phréatique) - mais où on a recueilli des graines de RICIN et surtout de MICOCOULIER, arbre ressemblant au hêtre, résistant et souple, peut-être le matériau des Sahariens d'avant l'histoire.

Le chantier d'IN INATAKEN vient de rouvrir (février 1975), pour trois mois. Cette campagne n'est qu'un commencement, car l'épuisement du site exigera certainement plusieurs années.



### PASSAGE DU VERRE PAR L'ISTHME DE BEHRING ?

ooo

Au début de 1974 les Russes firent savoir qu'ils avaient trouvé au Kamtchatka sur les rives du lac Ouchkov des parures (ceintures et pendentifs) ornées de perles de verre et attribuables au Paléolithique supérieur.

La découverte d'un site humain remontant vraisemblablement à Würm IV, à l'extrême pointe orientale du vieux continent et presque sous le cercle polaire était déjà intéressante (encore qu'on connaisse en Sibérie des stations plus anciennes & plus septentrionales) mais ce qui rendait la trouvaille remarquable c'est la similitude de formes des perles, les analogies dans le travail du verre à l'état pâteux (basse température) qu'on décèle entre ces vestiges millénaires et les verroteries que portaient les indigènes au moment de la découverte de l'Amérique ...

Voilà un argument supplémentaire (sinon une preuve matérielle) en faveur de la thèse qui attribue aux Amérindiens une ascendance asiatique. On suppose, avec quelque vraisemblance, que des hommes passèrent d'un continent à l'autre en empruntant un "isthme de Behring" exondé par l'abaissement du niveau marin à Würm IV, soit avant 10 000 AC.

La plus ancienne civilisation américaine, SANDIA (Nouveau-Mexique), à quelques 10 000 km du Kamtchatka par voie terrestre, date de 12 000/ 8 000. Distance et dates ne sont pas opposables à cette thèse que le petit fait rapporté ici tendrait à renforcer dans une faible mesure.

SIEGE : au MUSEUM  
d'HIST. NATURELLE  
12, rue Voltaire  
44000 NANTES

Rédacteur  
& Gérant:  
G-L PETIT